

rin de Lui Jan-Sien. « Mets-toi à genoux, ordonne le juge à notre Bienheureux. — Je le ferai seulement devant votre empereur, répond-il simplement. — D'où es-tu ? — Je suis Européen. — Ton nom ? — Jean Lantrua. — Que fais-tu dans ce pays-ci ? — Je propage la religion du vrai Dieu. — Renie ta religion. — Fallût-il mourir, je n'y renoncerais pas. — Revêts tes ornements et fais tes maléfices. — Nous ne faisons pas de maléfices. »

Après ce premier interrogatoire, le Père fut enfermé dans un étroit cachot, et les chrétiens capturés, dans les prisons extérieures. Alors commence pour les pauvres chrétiens une longue et douloureuse captivité. Transférés d'abord à Hen-Cheou-Fou où siège un tribunal de seconde classe, ils sont bientôt envoyés devant le tribunal de Chang-Sa qui juge en dernier ressort.

Au cours des nombreux interrogatoires qu'ils subissent, les généreux athlètes sont l'objet des plus indignes traitements ; tout ce que peut inventer la barbarie chinoise est mis en œuvre pour leur faire renier la foi. A plusieurs reprises, ils sont traînés de force sur la croix, qu'ils refusent de fouler aux pieds. « Vous nous faites violence, s'écrient-ils avec indignation. Ce n'est pas nous qui foulons la croix ! »

Et chacun de leurs jours, pendant sept mois entiers, est sanctifié par de cruels tourments vaillamment supportés, chaque heure apporte son contingent de nouvelles souffrances ; ni la flagellation, ni la faim, ni le froid, ni les promesses, ni les menaces, ni les insultes ne peuvent réduire leur invincible courage.

Les juges prononcèrent enfin la peine de mort contre notre Bienheureux, coupable d'être entré en Chine, lui Européen, et d'avoir osé y propager la religion catholique au mépris des lois. Il fallait encore obtenir la sanction impériale : elle ne se fit pas attendre. L'annonce de son prochain supplice n'émut pas le saint missionnaire ; depuis longtemps il était prêt à subir le dernier combat et avait prédit le jour précis de sa mort.

Le mercredi, 7 février, une foule nombreuse est rassemblée ; la population de Chang-Sa est venue assister au martyre du confesseur. La croix et tous les instruments du supplice sont prêts, la victime est là aussi, calme et recueillie, attendant cette mort glorieuse qui, tant de fois, fut l'objet de ses ardes aspirations. L'heure suprême a sonné. Le Père Jean obtient de ses bourreaux quelques secondes, pour faire une courte et dernière prière. Avec